

Bulletin de Conjoncture

Septembre 2004

Malgré de bonnes perspectives de productions au sud du pays, des difficultés d'approvisionnement en céréales pourraient se profiler à l'horizon

Introduction

La mission conjointe OMA/PASIDMA de prospection des marchés organisée au titre de la campagne en cours s'est déroulée du 6 au 11 Août 2004 à Koutiala, Bla, Niono, Ségou et Dioila.

A l'instar des autres années, cette mission avait pour objet de collecter des informations sur l'évolution des marchés et de la campagne agricole en cours en vue de mieux informer les décideurs sur l'évolution future de la campagne de commercialisation des produits agricoles, notamment des céréales en vue de permettre une meilleure anticipation des décisions nécessaires à une gestion efficace de la sécurité alimentaire du pays.

Le rapport comprend à cet effet :

- 1) un aperçu sur le déroulement de la campagne agricole en cours ;
- 2) l'évolution des marchés intérieurs et extérieurs et ;
- 3) les perspectives de production et de commercialisation des céréales.

I. Aperçu sur le déroulement de la campagne agricole

1.1 - Les cultures sèches

Ces zones sont : Koutiala, Bla, Ségou (les zones exondées) et Dioila. Que ce soit les cultures sèches ou irriguées, le choix des localités couvertes s'explique par le rôle prépondérant qu'elles jouent dans l'approvisionnement du pays en céréales. En effet, ces localités se situent dans des zones traditionnelles de grande

production qui ont un poids extrêmement important dans la production céréalière du pays.

Dans les zones visitées, on relèvera un retard quasi général dans l'installation des pluies. Ceci s'est traduit dans la zone de Koutiala par beaucoup de re-semis de coton et finalement une réduction des superficies de coton au profit des céréales. Cependant, les cultures céréalières, en augmentation cette année dans la zone, s'installent de façon satisfaisante à la faveur d'une pluviométrie devenue normale par la suite.

A l'exception des autres localités on ne signale pas de retard dans l'installation des pluies à Bla où les cultures connaissent un développement tout à fait normal.

Les autres localités de Ségou, notamment les zones de San et Tominian, en plus du retard dans l'installation des pluies (seulement dans la 2^{ème} décade de Juillet), se caractérisent par des poches de sécheresses à plusieurs endroits compromettant fortement les cultures de maïs dans ces zones.

S'agissant de la zone de Dioila, le retard a été très vite résorbé puisque les pluies se sont bien installées à partir de la 3^{ème} décade de Juin, permettant ainsi l'installation des cultures dont les superficies réalisées sont en augmentation de 102% pour le coton, 91% pour le maïs 99% pour le mil et 95% pour le sorgho.

1.2 - La riziculture irriguée

La localité de Niono est la seule zone de riziculture que nous avons pu visiter. La

nécessité de visiter d'autres zones n'était pas avérée dans la mesure où les problèmes étaient similaires selon les types d'aménagement existant. D'une manière générale on relève dans la zone des difficultés d'approvisionnement en engrais, notamment le DAP qui est un engrais de fond. On peut dire que seules les grandes exploitations disposant de moyens conséquents ont pu s'approvisionner en engrais de fonds, soit 10% des exploitations.

D'autres difficultés relevées dans la zone ont pour noms, le paiement de la redevance eau de la campagne écoulée qui a du être repoussé jusqu'au 30 Juin 2004 pour permettre à une frange importante d'exploitants retardataires de s'acquitter de cette dette envers l'Office du Niger.

A cette dernière échéance, il semblerait qu'un nombre important de colons (1017 à Niono et 1000 à Bewani) aient été évincés de leur terre pour non paiement de la redevance. Ceci semble avoir rendu difficile l'acquisition de l'engrais par beaucoup d'autres exploitants qui auraient décapitalisé (vente de charrues et de bœufs de labour) pour s'acquitter de cette dette, compromettant ainsi la campagne agricole en cours pour ces derniers. Combien ceux-ci représentent, déterminerait à coup sûr l'ampleur de la baisse de production attendue cette année. Dans tous les cas, c'est la problématique de la redevance eau qui ne trouve pas toujours une solution durable. Autant, cette redevance semble être la principale ressource nécessaire à l'Office du Niger pour assurer l'entretien des canaux, autant beaucoup sont les exploitants qui n'ont pas toujours compris que l'eau qu'ils utilisent pour les cultures doit être considérée comme un intrant au même titre que l'engrais, la semence etc., et comme tel, mérite d'être mis sur la liste des dépenses prioritaires «à régler tout de suite».

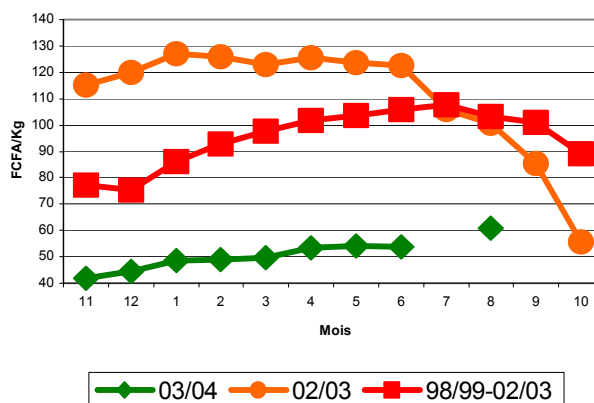
II. Evolution des Marchés

Les marchés sont tous bien approvisionnés en céréales (céréales sèches et riz), avec toutefois quelques différences selon les pays.

Ceci se traduit par des prix qui évoluent cette année nettement en deçà de leur niveau de la même période de la campagne écoulée, en particulier pour ce qui est du Mali avec toutefois une tendance haussière qui se dessine depuis le mois de juillet 2004. Le même tableau semble prévaloir dans la plupart des pays voisins partenaires du Mali dans les échanges céréaliers

(Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Sénégal, Guinée et le Niger). Conférer graphique ci-dessous sur le marché frontalier malien de Koutiala.

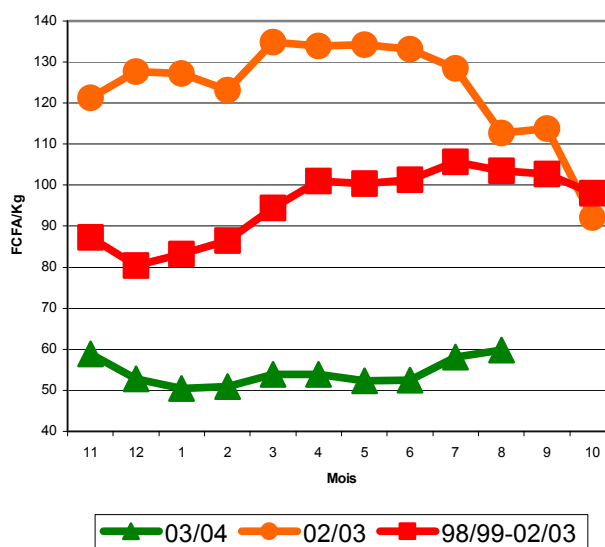
Evolution des prix moyens pondérés au producteur du sorgho à Koutiala



2.1 - Les Marchés intérieurs

Les marchés intérieurs visités se caractérisent ainsi par des prix nettement plus bas cette année, notamment en ce qui concerne les céréales sèches, 130 FCFA/kg à la consommation de sorgho au cours de la deuxième semaine d'Août 2003 contre 80 FCFA/kg cette année à la même période à Koutiala. A Bla, Ségou et Dioila, les écarts sont encore plus importants (Cf graphique ci-dessous).

Evolution des prix moyens pondérés au producteur du mil à Ségou



Le déroulement actuel de la campagne agricole

favorise cette évolution baissière des prix et contribue à ralentir davantage la vitesse de rotation des stocks au niveau des commerçants. Il faut rappeler que les ventes des commerçants n'ont pas connues cette année la vitesse qui les caractérisait l'année dernière. Cependant, on note depuis le mois de Juillet 2004 un regain de vitalité dans les exportations de mil vers le Niger, ce qui du coup a donné un coup d'accélérateur aux ventes des commerçants et a contribué à stabiliser ou à hausser les prix qui commençaient à baisser sur les marchés de production des zones de Koutiala et Ségou. C'est ainsi qu'on a enregistré au cours du mois de Juillet 2004 des exportations à partir de Koutiala totalisant 560 tonnes (toutes céréales confondues) vers le Niger (25 Tonnes de maïs et 175 Tonnes de mil), la Côte d'Ivoire (240 Tonnes de mil) et le Burkina Faso (80 Tonnes de mil et 40 Tonnes).

Ce sont près de 200 à 250 camions de 60 Tonnes de mil qui ont quitté Ségou au cours du seul mois de Juillet 2004 pour le Niger, soit au moins 12.000 tonnes de mil exportées en Juillet 04.

Quant au riz, il affiche cette année une évolution tout à fait identique à celle des campagnes précédentes, les niveaux de prix se situent à la même hauteur.

2.2 - Les Marchés de la sous région

Les marchés du Burkina Faso, du Sénégal et du Niger sont bien approvisionnés en céréales, selon les informations reçues des systèmes d'information de ces pays. Cependant, depuis un mois et demi, des quantités importantes de céréales, notamment de mil sont acheminés du Mali vers le Niger (au moins 12.000 tonnes), qui, semble-t-il connaît des problèmes de sécheresses dans sa partie nord, obligeant les populations de ces contrées à se déplacer vers le sud du pays. En dehors de ce cas, les échanges traditionnels sont enregistrés de part et d'autre des frontières dans les deux sens souvent. C'est le cas du Sénégal qui importe de façon continue le maïs et le mil du Mali et en même temps ré-exporte le riz Brisure sur le marché malien. En effet, malgré un approvisionnement assez satisfaisant des marchés, Dakar avec des niveaux de prix de 12.500 F le sac au niveau grossiste et 15.000 F à la consommation, offre des opportunités d'exportation pour le mil et le maïs du Mali.

Perspectives de Productions et de Commercialisation des céréales

Après un début caractérisé par un retard dans l'installation des pluies, la campagne agricole affiche à présent un calme relatif. En effet, partout où on est passé, la situation évolue normalement aussi bien pour l'installation des pluies que celle des cultures. Les superficies cultivées en céréales sèches sont en augmentation. Malgré quelques poches de sécheresses signalées par endroit dans la région de Ségou, les cultures évoluent normalement à la satisfaction des différents acteurs interviewés sur le terrain.

Ainsi, on peut noter actuellement la mise en marché des anciens stocks de maïs en prévision des bonnes productions attendues dans les zones de Bla et Koutiala. L'augmentation des superficies cultivées en céréales sèches au détriment du coton dans la zone de Koutiala, couplée avec le bon déroulement de la campagne agricole augure de bonnes perspectives pour une production céréalière assez importante dans cette zone et conséquemment des niveaux de prix relativement plus bas au cours de la campagne de commercialisation à venir. Les mêmes espoirs sont de mise à Ségou et à Dioila où l'évolution des cultures et des pluies milite en faveur d'une production céréalière assez bonne cette année, à condition bien sûr que les pluies soient au rendez-vous jusqu'en mis Octobre (source DRAMR Ségou et SLACAER Dioila).

Cependant, deux taches noires occupent le centre de ce tableau, c'est celle de l'approvisionnement en engrais de fonds (DAP), notamment dans la zone Office du Niger et celle de la situation acridienne.

Quant on sait l'importance du DAP dans le cycle de production des céréales et en particulier du riz, on peut mesurer dans quelle proportion la productivité des exploitations qui n'ont pas pu en bénéficier en quantité suffisante et à temps serait affectée. En effet, dans les zones de l'Office du Niger, seules les plus grandes exploitations semblent avoir eu accès à temps au DAP et avec

l'hypothèse que ces exploitations (10%) contribuent pour la moitié de la production dans les zones Office, on a l'autre moitié de la production qui serait fortement affectée par le manque d'engrais de fond, ce qui pourrait compromettre une partie significative de la production de riz cette année.

Un autre danger plus important guète cette année la campagne agricole non seulement au Mali mais aussi dans les pays limitrophes du sahel (Sénégal, Mauritanie, Niger, Burkina Faso), il s'agit des essaims de criquets. Les dégâts causés jusque là sont assez importants surtout le long de la bande sahéenne de Kayes à Kidal (selon Le Journal du Criquet). Le sud du pays est jusqu'ici épargné par cette invasion qui mobilise actuellement des moyens importants de lutte. Cependant il y a lieu de noter que si une amélioration immédiate n'est pas apportée dans le dispositif d'intervention des pays du sahel afin que ses actions puissent correspondre à l'ampleur de l'invasion acridienne la campagne à venir, malgré les perspectives assez bonnes décrites plus haut, pourrait être sérieusement compromise. Toute chose qui pourra conduire à voir beaucoup de nos populations et de nos animaux en situation d'insécurité alimentaire.

La tendance haussière des prix des céréales qui s'est amorcée depuis Juin 2004 (début de la soudure), risque de ne pas s'estomper comme on aurait pu s'attendre. Il est fort probable que la menace acridienne que nous vivons ajoute un peu plus à l'évolution haussière des prix dans un environnement sous régional marqué par ce péril.